30 juin
1781.
L^t

Observation sur le Phlegmon, d'apres laquelle on peut croire que les effets de l'inflammation dependent plus de l'état de la fibre vivante que de la nature de l'humeur morbifique ? ——

On a toujours regardé l'inflamation comme l'effet d'un âcre heterogêne qui va se ficher dans le tissu de quelque partie ; et les differens phénomenes qu'elle présente, semblent naître des qualités plus ou moins malfaisantes de cet heterogêne. lorque l'inflammation est benigne, on croit que ce n'est que le sang lui-même, qui par une cause quelconque est obstrué dans le tissu d'une partie, si au contraire l'inflammation va jusqu'à être corrosive, on dit que le sang avoit acquis une âcreté considerable. (Sanguiné namque bono et moderatæ crassitiei in partem aliquam confertim irruente, et ob copiam impacto proprie dictam phlegmonem fieri . . . . . quando vero sanguis influens Calidus admodum fuerit et crassus, Carbones parere solet. Æginet. lib. IV. Cap. XVII.) mais quelque soit la chaleur, et l'âcreté de l'humeur quelconque, il me semble que l'état de la fibre vivante — concourt de beaucoup pour les effets que l'inflammation

ARC 20 d.59.

peut produire. et la phisiologie même peut en donner une raison très plausible.. lorque l'hétérogène inflammatoire s'est jetté sur une partie, l'organisme de cette partie redouble aussi-tôt d'activité, son activité se déploye avec une fureur plus ou moins grande, le méchanisme des mouvemens est changé, leur direction guidée par une sorte d'instinct, vient se rendre contre le centre d'irritation, l'humeur enchainée et pressée de toute part, ne peut s'échapper, la tumeur, la douleur, la rougeur, la chaleur, la dureté sont une suitte naturelle des mouvemens de la fibre.. les effets plus ou moins corrosifs n'en dépendent ils pas de même... il seroit peut être difficile de déterminer dans quel état la fibre est plus ou moins susceptible de s'agitter sous le stimulus d'une humeur, de même que la forme de ses mouvemens soit qu'on les regarde comme des simples mouvemens de pulsation, ou comme des mouvemens composés d'un frémissemt. &c, mais une fois que ce mouvement est excité, il doit produire presque tous les effets de l'inflammation; Celle-cy n'a jamais d'effets plus terribles que lorsqu'elle vient a coroder cette partie en dissocier les élemens, et à y éteindre le principe de la vie, cet effet qui selon Bœrhave est celui du feu. (inflammatio ignis, §. 370) dépend d'une extrication plus ou moins grande de la matière ignée qu'enferme la tumeur dans son sein, Et l'action plus ou moins grande de la fibre, est la

principale cause qui favorise cette entrication .. d'apres le
méchanisme dont j'ai parlé ci-devant, l'humeur hétérogène
se rassemble et se presse en un point, cet humeur contient
des sels et des huiles qui dans l'état naturel n'ont qu'une
legere combinaison, les sels dans cette combinaison sont
exactement saturés, et ne conservent point de causticité
les huiles de même ont les conditions nécessaire pour ne point
laisser échapper leur phlogistique; or plus cet humeur sera
pressée, moins elle recevra du fluide capable d'entretenir
l'équilibre des sels, et la combinaison du feu; plus elle
sera agitée par un certain mouvement de la fibre qu'on ne peut
définir, plus il se fera d'entrication du feu, et la causticité des sels
aura plus lieu: C'est donc bien plus à l'état de la fibre qu'à la
nature de l'humeur qu'on doit rapporter les effets de l'inflamation
... j'ai cru pouvoir tirer les reflexions de l'observation
suivante —

Un homme agé d'environ quarante, vint à l'hopital le 4 mars
1781 Il étoit robuste et vigoureux; à la suitte d'un travail
fatiguant, il fut pris d'une fievre violente, et fut saigné
son sang étoit couenneux on le mit a la diete, sa fievre
dura peu de tems, et il en fut quitte le lendemain de la saignée,
parce que l'humeur quitta le sang pour former deux
flegmons, dont un occupoit la partie moyenne et anterieure
de la cuisse droite, et l'autre, la partie interne du mollet
de la jambe gauche ... Celui de la cuisse étoit plus rouge

plus vif, et plus doutoureux que celui de la jambe, Ces deux phlegmons étant évidemment la crise de la fièvre, dépendoient aussi evidemment de la même humeur; j'appliquai sur l'un et l'autre le même cataplasme de mie de pain et de lait ... Celui de la cuisse dur et lancinant parcourut rapidement ses periodes, le cinquieme jour il fut en maturité, je l'ouvris et le pansai avec un digestif simple, la supuration louable dégorgea bien-tôt le fond de l'ulcere et permit la naissance des chairs grenues et vermeilles, de sorte qu'après quinze jours la cicatrice étoit prête à se former ... l'autre phlegmon avoit au contraire peu de rougeur, il étoit bien moins douloureux, moins dur, et point lancinant, il étoit plus répandu, et au lieu de cette élasticité vive qu'avoit l'autre, il n'avoit qu'une molesse un peu pâteuse, Cependant l'humeur se rassembla en un foyer, elle vint en maturité et je l'ouvris, je pansai l'ulcere avec un digestif plus animé, le dégorgement fut trois semaines à se faire, et au bout d'un mois. Ce second ulcere fut cicatrisé ... cherchant la cause de cette difference, j'appris que cet homme avoit eu une violente douleur dans cette jambe, au point d'en avoir été presque perclus pendant quelque tems, depuis cette époque elle avoit été plus foible, et soutenoit plus difficilement la marche et les efforts que l'autre, la fibre de cette jambe avoit donc moins d'action que celle de l'autre, et c'est de là qu'est resulté l'effet different des deux phlegmons —

Pillard